

Qui a saboté Nord Stream, et pourquoi les médias continuent-ils de se taire ?

Par Frank , 17 avril 2026

Qui a saboté Nord Stream et pourquoi les médias continuent-ils de se taire ?

Résumé de l'entretien entre Patrik Baab (Gegen den Strom) et le professeur Ola Tunander (Oslo Peace Research Institute)

Le professeur Ola Tunander, chercheur principal au Peace Research Institute Oslo (PRIO), analyse depuis des années la destruction des gazoducs Nord Stream. Dans un long entretien avec le journaliste Patrik Baab, Tunander présente des éléments qui ne pointent pas vers un petit groupe de plongeurs ukrainiens sur un voilier, mais vers une opération de longue date dirigée par les États-Unis – possiblement un acte de terrorisme d'État.



Wer hat Nord Stream gesprengt und warum schweigen die Medien bis heute? – Prof. Ola Tunander

Quarante ans d'opposition américaine

Tunander commence par l'histoire. Dès 1981, l'administration Reagan était furieuse au sujet d'un gazoduc entre l'Union soviétique et l'Allemagne de l'Ouest. Le directeur de la CIA Casey, le secrétaire à la Défense Weinberger et le conseiller à la sécurité nationale Dick Allen voulaient stopper le gazoduc. Selon Allen et son adjoint Tom Reed, ils sont effectivement parvenus à provoquer une explosion sur ce gazoduc en 1982. Mais les Allemands et les Soviétiques ont continué, et le gazoduc est devenu une base de dialogue entre l'Europe et l'Union soviétique – ce qui a contribué à mettre fin à la guerre froide.

Mais des figures importantes de l'élite sécuritaire américaine ne l'ont jamais accepté. Dick Cheney (secrétaire à la Défense sous George H.W. Bush) voulait morceler la Russie. Après 2000, lorsque Nord Stream a été proposé, Cheney et sa protégée

Victoria Nuland s'y sont fortement opposés. Condoleezza Rice a déclaré à la télévision allemande en 2014 que l'Allemagne devait transférer sa dépendance énergétique de la Russie vers les États-Unis – remplacer le gaz russe bon marché par du GNL américain coûteux. À partir de 2016, les États-Unis ont lancé une production massive de GNL.

Le gazoduc devait disparaître.

Même John Bolton, conseiller à la sécurité nationale sous Trump, a dit que Trump avait le gazoduc « sur la table » mais ne parvenait pas à prendre une décision. Trump a ensuite affirmé que c'est lui qui avait pris la décision – et que Biden l'avait simplement approuvée.

Ce que révèlent les avions Poseidon

Tunander se tourne vers des preuves concrètes : les avions de reconnaissance américains P-8 Poseidon.

Deux vols de Poseidon sont cruciaux. L'un venant de Keflavik (Islande), l'autre de Sigonella (Sicile). Lors de l'exercice Baltops en juin 2022, ces appareils ont opéré au-dessus de la mer Baltique.

Mais plus important encore :

- Du 23 au 25 septembre 2022 (quelques jours avant l'explosion du 26 septembre), un Poseidon venant de Sigonella a survolé à plusieurs reprises de nuit la zone de Bornholm.

- La nuit de l'explosion, un Poseidon parti de Keflavik a décollé deux heures avant la détonation, est arrivé au-dessus du site une heure après l'explosion, a été ravitaillé par un avion-citerne venant de Spangdahlem (Allemagne), puis a patrouillé pendant quatre heures au-dessus de la zone avant de retourner en Islande.

Conclusion de Tunander :

Tout cela était planifié à l'avance. Le rendez-vous avec l'avion ravitailleur avait été organisé avant l'explosion. Les Américains savaient exactement quand et où cela allait se produire. Ils ont suivi l'après-coup – peut-être pour voir si un sous-marin russe pouvait être accusé.

La sonobouée comme détonateur

Seymour Hersh avait soutenu qu'une sonobouée, larguée depuis un avion Poseidon, pouvait envoyer un signal codé pour activer des minuteurs sur des explosifs placés au préalable. Tunander ajoute un détail nouveau : un avion Hercules de Sigonella s'est rendu quelques jours avant l'explosion à la base aérienne d'Andøya, dans le nord de la Norvège (où sont stationnés les Poseidon norvégiens), puis est revenu avec quelque chose. Selon Tunander, ce « quelque chose » était les sonobouées codées.

L'exercice Baltops et les plongeurs américains en grande profondeur

Lors de l'exercice Baltops en juin 2022, des plongeurs en grande profondeur de la marine américaine venus de Panama City, en Floride – spécialistes de la plongée profonde, et non du déminage – étaient présents. Un journaliste allemand (Thomas Röper) disposait d'une source à bord d'un navire de l'OTAN qui a signalé que ces plongeurs avaient disparu pendant un temps prolongé, ce qui avait suscité des inquiétudes. Après l'exercice, des avions américains ont volé de Ronneby (Suède) vers Rota (Espagne), puis Norfolk (Virginie), puis Panama City, Floride. Tunander affirme que cela correspond à la thèse de Hersh selon laquelle les explosifs auraient été placés pendant Baltops, avec des minuteurs réglés pour se déclencher des mois plus tard.

L'histoire du « voilier ukrainien » comme déni plausible

Tunander rejette l'histoire du voilier comme un récit de couverture. Il note qu'un petit voilier avec six personnes à bord (dont une femme) a visité des ports à Rügen, Bornholm et dans le sud de la Suède, avec un drapeau ukrainien – « en se montrant très activement ». Pourquoi de vrais agents attireraient-ils autant l'attention ?

De plus, au même moment (21 septembre 2022), trois grands navires de guerre américains – dont le Kearsarge, un bâtiment d’assaut amphibie de 250 mètres – se trouvaient exactement dans cette zone avec leurs transpondeurs AIS désactivés. Un navire danois de sauvetage parti de Christiansø s’est approché d’eux et n’a reçu aucune réponse radio. Ces navires ont quitté la mer Baltique peu après l’explosion.

La Norvège dans une position délicate

Tunander révèle un détail frappant : le Baltic Pipe – un nouveau gazoduc norvégiano-polonais – a été inauguré le 27 septembre 2022, le lendemain des explosions de Nord Stream. Ce gazoduc est un concurrent direct de Nord Stream. Le Premier ministre norvégien avait annoncé qu’il participerait, mais il a annulé cinq jours à l’avance – en invoquant des chiffres budgétaires. Tunander suggère qu’il avait probablement été informé du projet d’explosion lors d’une visite aux États-Unis (où il avait été briefé par le secrétaire américain à la Marine à bord de l’USS Gerald Ford). Il ne pouvait pas participer à une célébration de la destruction de son concurrent.

Que savait Olaf Scholz ?

Tunander revient à la fameuse conférence de presse Biden-Scholz du 7 février 2022, au cours de laquelle Biden a déclaré : « Si la Russie envahit, il n’y aura plus de Nord Stream 2. Nous y mettrons fin. » Scholz se tenait à côté de lui et souriait. Tunander dit : « Je n’ai jamais vu quelque chose de pareil. Un président américain qui dit qu’il va détruire votre sécurité énergétique – et le chancelier allemand qui se tient à côté et dit que nous travaillons étroitement avec les États-Unis. »

Terrorisme d’État ou acte de guerre ?

Tunander précise la distinction juridique. L’assureur de Nord Stream (une entreprise publique) soutient que s’il s’agit de terrorisme d’État, il doit verser une indemnisation. S’il s’agissait d’un acte de guerre (par exemple mené par l’Ukraine en tant que partie belligérante), il n’aurait pas à payer. Les États-Unis et leurs alliés préfèrent l’histoire du « voilier ukrainien » parce qu’elle détourne la responsabilité juridique des États-Unis. Tunander parle de terrorisme d’État.

Conclusion

Les éléments avancés par Tunander – historiques, aériens, navals et logistiques – dessinent une image cohérente : la destruction de Nord Stream n'était pas une opération incontrôlée menée par des amateurs sur un voilier. C'était une opération de grande capacité, préparée de longue date, menée ou dirigée par des forces spéciales américaines et des services de renseignement, avec des exercices militaires comme couverture, avec la connaissance de la Norvège et peut-être du Royaume-Uni, et avec un récit de faux drapeau soigneusement construit pour offrir un déni plausible.

Selon Tunander, les médias traditionnels ont systématiquement étouffé ces preuves.

<https://youtu.be/SQpUt1fOGG4>